

Avec Jésus transfiguré

Comme toujours la liturgie met le Christ au centre. Le Christ dans toute la richesse de sa personnalité, plus encore de son mystère.

Dimanche dernier, le récit des tentations au désert a mis en lumière sa dimension humaine ; Jésus, comme tout être humain, a été tenté. La différence notable avec le commun des mortels c'est qu'il n'a pas succombé, en s'appuyant sur la Parole de Dieu. Ce dimanche l'insistance est mise sur la dimension divine de son existence par l'événement de la Transfiguration.

On peut se demander où est le véritable miracle. Il est sans doute autant dans sa divinité cachée - lorsqu'il vivait, Dieu caché parmi son peuple - que sur la montagne de la Transfiguration où il se montre tel qu'il est dans sa dimension divine. Dimension qui n'est pas supérieure et ne veut pas effacer la dimension humaine, au contraire, mais nous invite à voir le Fils de Dieu en chaque être humain, ce qui n'est pas évident.



Mais plus encore à le discerner, et c'est le propre du christianisme, dans le petit, le fragile, le méprisé. Chez ceux chez qui on a le plus de mal à le voir, ceux dont nous évitons la présence. « **Allez au périphéries** » nous demande le pape François.

Après cet événement bouleversant « **les disciples ne dirent rien** » ; sans doute parce qu'après la Transfiguration le Christ passera par la défiguration de la passion, de la croix, s'identifiant à tous ceux qui aujourd'hui sont défigurés d'une façon ou d'une autre. Si nous étions vraiment convertis, nous serions attirés, on pourrait dire aimantés, par les pauvres, les méprisés, les humiliés.

Le pape François au Mexique a passé beaucoup de temps avec les migrants, les prisonniers, les indiens discriminés du Chiapas. Pourquoi ? Non parce que la misère, l'injustice sont aimables, mais parce que nous savons que c'est dans ces lieux d'humanité blessée que le Christ est rejoint et nous rejoint d'une façon forte, privilégiée, quasi sacramentelle (Matthieu 25), comme un diamant qu'on trouve au milieu d'un monticule de terre, à priori sans valeur, mais qui recèle une grande richesse.

C'est à ce regard là qu'il faut nous exercer, c'est une grande grâce à demander en ce temps du carême.